

Politique radicale et idéaux

Juha Koivisto

Dans la préface de la *Critique de l'économie politique*, Marx considère la loi, la politique, la religion, l'art et la philosophie comme des « formes idéologiques » sous lesquelles des luttes sociales sont menées (MEW 13, 8). Dans *L'idéologie allemande*, Engels rappelle cette analyse et désigne ces formes sous le nom de « pouvoirs idéologiques » (MEW 21, 302). La force principale, pour lui, c'est l'État. Pour Wolfgang Fritz Haug (1987, 61), le concept de pouvoirs idéologiques facilite la « tentative d'élaboration d'une théorie historico-matérialiste de l'idéologie ».

En bref, l'approche de Haug et du projet « théorie de l'idéologie » (PIT, Projekt Ideologie-Theorie) peut être comprise comme une révision du concept des pratiques et discours contestés, utilisé pour la première fois par Gramsci et Althusser, et, avec l'aide d'Engels (MEW 21, 302), du concept des « pouvoirs idéologiques » (*ideologische Mächte*). Ils remanient, pour ainsi dire, la conception neutre de l'idéologie en tant que pratiques et discours contestés en examinant d'un œil critique certaines formes de socialisation (*Vergesellschaftung*). Leur approche est axée sur la critique des pratiques et discours qui reproduisent les relations sociales de domination en générant un consentement par une socialisation des idéaux « par en haut ».

Les pouvoirs idéologiques ne sont en aucun cas des formations solides capables de remplir leur fonction de socialisation sans friction. Au contraire, dès le départ, ils sont l'objet de luttes et de controverses internes ; les contradictions de la société ne peuvent être contenues que si elles sont absorbées dans l'orbite des pouvoirs idéologiques, auquel cas elles sont converties en luttes idéologiques spécifiques c'est-à-dire en luttes déterminées par ces formes idéologiques. La socialisation « par en haut » se réalise, le cas échéant, au sein et par l'intermédiaire de ces luttes idéologiques entre des forces différentes ou même antagonistes.

Pour Haug et le PIT, le point critique est de comprendre que le développement d'un pouvoir idéologique comporte aussi le développement d'une sphère discursive particulière d'idées et de valeurs « célestes » politiques, juridiques, morales, religieuses, etc. L'idée centrale est ici le fait qu'à l'intérieur des pouvoirs idéologiques ont lieu des luttes idéologiques en rapport avec ces idées et ces valeurs « célestes » (Dieu/roi/patrie, « ordre public », « intérêts nationaux », etc.). Elles constituent l'échiquier sur lequel les acteurs politiques avancent leurs pièces. Ce qui veut dire que pour poursuivre la lutte, les acteurs doivent « se placer « par en bas » par rapport » à ces idées et ces valeurs (*ibid.* 94). C'est ainsi que des intérêts économiques et sociaux prosaïques se transforment, par le biais des projets politiques, en articulations idéologiques et donnent lieu à des luttes idéologiques distillées et déplacées qui portent sur les relations et les contradictions sociales.

Le docteur Marg Juha Koivisto est philosophe et spécialiste des sciences sociales. Il travaille actuellement comme chercheur à l'université d'Helsinki en Finlande et est membre du comité de rédaction du *Dictionnaire historico-critique du marxisme (Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus)*. Il est aussi l'un des fondateurs et des militants de Vastapaino, une maison d'édition coopérative qui compte deux mille membres, et président de l'association finlandaise des spécialistes des médias.

La duplication des pouvoirs idéologiques en pratiques concrètes et en « valeurs et imaginations devenues célestes » (*ibid.* 95) les rend quelque peu instables. Par exemple, les valeurs d'un pouvoir idéologique peuvent être retournées contre ce dernier ; il est ainsi possible, comme le montre la Réforme, « d'en appeler à Dieu ou de revendiquer la Sainte Bible contre l'Église » (*ibid.* 95). En outre, les pouvoirs idéologiques sont confrontés à des problèmes chaque fois que leurs intérêts pratiques sont incompatibles avec leurs aspirations célestes. « Lorsque des antagonismes sociaux s'articulent dans cette brèche, ceux qui sont « en bas » peuvent combiner des éléments anti-idéologiques (par exemple, plébéiens) à l'invocation de valeurs idéologiques suprêmes. » (*ibid.* 96) Bien sûr, les expressions plébéiennes anti-idéologiques de désillusion n'ont pas, elles non plus, de signification politique établie et figée, pour ne pas parler d'une « essence » révolutionnaire : « « Faites l'amour, pas la guerre » peut aussi devenir « Faites l'amour, pas la révolution ». La signification concrète n'est pas donnée, mais elle est établie dans des processus antagonistes d'articulation. » (*ibid.* 96-7).

Il existe toutefois des contre-tendances qui renforcent la stabilité des pouvoirs idéologiques. Plus important encore : les luttes idéologiques sont toujours préformées parce qu'après tout les pouvoirs idéologiques ont l'avantage de définir leurs paramètres. Les luttes ont tendance à être traduites dans le « langage » du pouvoir particulier au sein duquel elles sont menées ; ainsi, par exemple, les luttes dans le domaine du droit prennent la forme de conflits juridiques. En d'autres termes, elles sont précisées selon la division du travail des pouvoirs idéologiques, confinées à l'intérieur de leurs limites. À partir de là, elles ne sont guère en mesure de défier l'ensemble de l'organisation sociale inégale que les pouvoirs incarnent. Par conséquent, même si les luttes idéologiques peuvent grandement compliquer la réalisation de la socialisation « par en haut » (par exemple, leur résultat « ne sera jamais totalement inique » [*ibid.* 97]), elles n'y mettent pas un terme.

Il est possible d'illustrer certains des points ci-dessus à l'aide d'un exemple de ce que Haug appelle « l'invocation antagoniste de la communauté » (*ibid.* 88-98). Quand, au cours de l'histoire, le développement des privilèges commence à entraîner une décomposition des formes anciennes de solidarité, ceux qui sont défavorisés les revendiquent. Ainsi les éléments communautaires commencent à fonctionner comme des valeurs auxquelles non seulement les défavorisés mais aussi les privilégiés associent leurs projets ¹. Ceci complète ce que nous avons dit plus haut sur un point important : les valeurs idéologiques ne sont pas uniquement introduites par les pouvoirs idéologiques, « c'est la force d'en bas qui contribue de façon décisive à la constitution de ce qui devient céleste » (*ibid.* 95).

L'invocation d'éléments communautaires qui naissent de milieux différents, voire antagonistes, est l'invocation antagoniste de la communauté, ou encore « la restitution idéologique de la communauté » à travers laquelle la « désintégration » réelle « de la communauté se stabilise » (*ibid.*). Bien entendu, ces éléments seront articulés de façon différente selon les projets et discours antithétiques ; néanmoins, ils illustrent ces « concepts, valeurs, formes » au sein desquels « les revendications antagonistes [...] s'affrontent forcément » (*ibid.*). Ces « concepts, valeurs, formes » constituent le terrain de l'interaction et de la concurrence entre forces antagonistes.

1 Une analyse critique du récent débat communitarien en philosophie serait très intéressant.

Sur ce terrain, « l'idéologique se présente comme une sorte d'« antimatière » par rapport à la domination et à l'exploitation ; dans le même temps, toutefois, l'idéologique reproduit et rend éternelle son « antimatière » respective » (*ibid.*), c'est-à-dire la domination et l'exploitation au sein de la société.

Ce qui complique davantage et élargit cette « loi de la complémentarité » (Haug 1993, 19), en vigueur dans l'idéologique, c'est le fait qu'il y ait des pouvoirs idéologiques différents/complémentaires correspondant à la différenciation dans les sociétés modernes : « chaque sphère me met en présence d'un point de référence différent et contraire », comme l'écrit Marx (MEGA I.2, 282-83). Plutôt que dysfonctionnelles, ces contradictions entre des impératifs moraux et économiques, entre des aspirations religieuses et politiques, etc., peuvent être fonctionnelles pour la domination puisque ces revendications en concurrence se complètent et offrent des possibilités de déplacement et d'affaiblissement du défi.

À cet égard, il est crucial d'étudier la façon dont les représentations symboliques de la relation entre les sexes auxquelles on est parvenu par l'intermédiaire de divers compromis articulent cette complémentarité. Historiquement, la formation des pouvoirs idéologiques est peut-être précédée de la domination masculine et, pour ce qui est des réponses symboliques à celle-ci, il s'agit alors d'une question de « relations idéologiques préalables aux pouvoirs idéologiques ». En conséquence, la « socialisation horizontale » préalable à la constitution de l'État n'est pas un paradis terrestre. Elle a ses propres formes de domination (souvent la relation entre les hommes et les femmes s'articule conjointement avec celle entre les vieux et les jeunes) et sa propre représentation symbolique.

Avec le développement des pouvoirs idéologiques, les relations de domination reposant sur l'appartenance à un sexe et leurs représentations symboliques se multiplient et se fécondent mutuellement en créant des relations de résonance entre divers exemples, comme dans le cas de la sainte famille chrétienne et de son équivalent terrestre où la sacralisation de la famille rend le sacré familier (Haug 1993, 200). En règle générale, la domination des hommes conduit à des réarticulations idéologiques des relations entre les sexes dans lesquelles l'oppression que subissent les femmes est compensée par la « maternité » et d'autres modes de conduite non instrumentale liée au « foyer » par opposition à la guerre, la politique ou l'économie. En conséquence, même la moralité a deux sexes, comme l'a souligné Frigga Haug (1984). En effet ces relations réelles-imaginaires liées à l'appartenance à un sexe, du fait de leur articulation avec les pratiques de divers pouvoirs idéologiques, régulent la vie quotidienne de façon très complexe :

« L'occupation pratique et active des espaces spécifiques à un sexe par des individus donne naissance au sujet-effet sexuel. [...] Ainsi, lorsque l'instinct sexuel joue le rôle de moteur à l'intérieur de ces espaces d'action, il devient l'agent de l'ordre. » (Haug 1993, 201).

En conséquence, le fait de se surveiller et de se contrôler soi-même par rapport à ces espaces créés par les relations liées à l'appartenance à un sexe génère une identité et une certaine stabilité sociale, quoique certainement pas sans frictions ni contradictions.

Toutefois, comme on l'a déjà fait remarquer, un symbole idéologique de communauté peut aussi être articulé en tant que protestation contre des relations d'oppression. Les paysans mexicains révolutionnaires se sont battus contre les propriétaires terriens sous la bannière de la Vierge de Guadalupe (voir *ibid.* 199). Elle est le symbole idéologique de la communauté précisément parce qu'elle représente l'opposé des dirigeants ; en effet, c'est une femme et, qui plus est, une Morena non blanche ou parfois une indienne. Parce que l'Église se l'est appropriée et l'a rendue céleste, son humble figure est perçue comme une représentation et un facteur d'union du « peuple » parce qu'elle transcende les trois principales formes de domination : le genre, la classe sociale et la « race ».

Comme le fait remarquer Haug dans son article sur l'« anti-idéologie », la théorie de l'hégémonie de Gramsci peut servir de ligne directrice pour contrecarrer ces dangers et former un bloc historique dans une perspective anti-idéologique (1995, 343). En partant du travail de Gramsci, il essaie de développer une conception de l'hégémonie structurelle (1981) tenant compte de la nouvelle (quoique plus habituelle aux États-Unis) situation dans laquelle « il n'existe aucun représentant politique de la classe ouvrière exerçant une hégémonie » (1981, 170). Ce que Haug veut dire par hégémonie structurelle, c'est une « structure hégémonique sans figure hégémonique classique » (*ibid.* 172). Il n'est pas possible de parvenir à une telle structure uniquement par la tactique politique. Elle ne peut être obtenue que par une articulation culturelle à long terme de différentes « forces sociales, politiques et culturelles » (*ibid.* 170) qui respectent chacune l'autonomie de l'autre.

Toutefois, il ne s'agit pas juste d'une addition mécanique de forces sociales mais d'individus qui sont eux-mêmes, comme le dit Gramsci, des « blocs historiques ». L'objectif est d'aider les individus à se doter d'un pouvoir c'est-à-dire à développer leur propre capacité sociale d'action par ces articulations. L'hégémonie structurelle, c'est comme trouver la solution de mots-croisés dans lesquels les lignes horizontales représentent des questions et des mouvements sociaux divers : les enjeux sont à la fois les possibilités de développement individuel polyvalent et les problèmes sociaux et écologiques les plus urgents auxquels nous sommes confrontés. À l'heure actuelle, l'émergence et l'essor de Die Linke en Allemagne pose la question de savoir dans quelle mesure ce parti pourrait devenir un facteur d'articulation hégémonique permettant la création d'un nouveau « bloc historique » (voir, par exemple, Solty 2007 et von Lucke 2007).

Si nous devons nous opposer aux inégalités économiques croissantes, aux « solutions » militaires et aux menaces écologiques, sans parler de moindres maux, il faut trouver d'urgence un moyen de « nous rassembler ». Mais comment faire dans une perspective anti-idéologique ? On peut concevoir plusieurs dangers. Premièrement, comme on l'a déjà fait remarquer, rien ne garantit que les réarticulations anti-idéologiques plébéiennes entraînent un accroissement de la capacité sociale d'action, c'est-à-dire un renforcement de pouvoir, au sens d'une émancipation. Elles peuvent aussi conduire à des formes sophistiquées de domination en amenant les individus à s'attacher à la subalternité. Par exemple, certaines articulations plébéiennes peuvent présenter la sexualité sous un certain angle qui a pour effet d'isoler les travailleurs masculins des autres groupes.

Deuxièmement, abandonner le terrain des pouvoirs idéologiques et de leurs précieuses valeurs à ses adversaires sans lutter afin de les réarticuler donnerait à ceux-ci un redoutable pouvoir. En effet, « chaque projet de transformation doit [...] nécessairement intervenir dans le champ des articulations idéologiques. » (Haug 1987, 97). Troisièmement, il est possible qu'un effondrement des valeurs idéologiques provoque une dégradation de leur fonction de protection des faibles et une radicalisation de la domination (Haug 1993, 89-90) : après tout, les discours d'une communauté, même imaginaire, peuvent activer des forces de solidarité qui agissent comme un frein à la violence. Ainsi, par exemple, la démolition par Nietzsche des valeurs idéologiques de la moralité et de la religion a été exaltée par le fascisme allemand parce qu'elle contribuait à justifier la substitution de valeurs morales telles que l'« égalité », l'« amour du prochain » et l'« humanité » par d'autres valeurs morales moins pacifiques (Zapata 1994, 209-210).

La critique des idéaux fait partie intégrante de la théorie des pratiques et des formes idéologiques. Comme Gramsci l'a noté, la tâche consiste à donner une « nouvelle forme » aux aspirations articulées sous la forme d'idéaux « afin de régénérer ces aspirations » et de « ne pas les détruire » (*Cahier 1*, § 29). La perspective marxiste de la critique, de la reprise de possession et du matérialisme vise à les transformer en objectifs d'action cohérents et solides. « Le matérialisme ne manque donc pas du tout d'idéaux », écrivait Max Horkheimer en 1933 : « Ils sont déterminés au départ par les besoins en matière de communauté de perception et mesurés en fonction de ce qui est possible dans un avenir proche avec les ressources humaines disponibles. Toutefois, le matérialisme s'abstient de concevoir ces idéaux de l'histoire, et donc également du présent, comme des idéaux qui ne dépendent pas des personnes. » (GS 3, 105).

Dans le *Me-ti* de Brecht, le personnage de Marx dit aux travailleurs : « Méfiez-vous de ceux qui vous répètent que vous devez accomplir le grand ordre. Ce sont des prêtres. Ils lisent dans les étoiles ce que vous êtes censés faire. Pour l'heure, vous êtes ici pour le grand désordre ; ensuite, vous serez censés être ici pour le grand ordre. En fait, pour vous, il s'agit toujours de mettre de l'ordre dans vos affaires ; [...] Gardez-vous de devenir des serviteurs d'idéaux ; sinon, vous serez bientôt les serviteurs des prêtres. »²

Bibliographie

- Brecht, Bertolt. (GW) ; *Gesammelte Werke*. Suhrkamp ; Francfort/M
- Gramsci, Antonio. (Q). *Quaderni del carcere*. Ed. Valentino Gerratana. Einaudi ; Turin 1975.
- Haug, Frigga. 1984. « Morals Also Have Two Genders. » *New Left Review* 143, 39-50.
- Haug, W.F. 1981. « Strukturelle Hegemonie ». In *his Pluraler Marxismus*. Berlin : Argument-Verlag 985, 158-184.
- Haug, W.F. 1993. « Elemente einer Theorie des Ideologischen. » *Argument-Sonderband AS 203*. Berlin : Argument-Verlag.
- Haug, W.F. 1995. « Antiideologie ». In W.F. Haug (éd.) : *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*. Band 1. Hambourg– Berlin : Argument-Verlag, 338-344.
- Horkheimer, Max. (GS). *Gesammelte Schriften*. Francfort a/M. ; Fischer 1987-1996.

2 « Hütet euch vor den Leuten, die euch predigen, ihr müsset die *Grosse Ordnung* verwirklichen. Das sind Pfaffen. Sie lesen wieder einmal irgend etwas in den Sternen, was ihr machen sollt. Jetzt seid ihr für die grosse Unordnung da, dann sollt ihr für die *Grosse Ordnung* da sein. In Wirklichkeit handelt es sich für euch doch darum, eure Angelegenheiten zu ordnen ; [¼] Hütet euch, die Diener von Idealen zu werden ; sonst werdet ihr schnelle die Diener von Pfaffen sein. » (GW 12, 507).

- Koivisto, Juha. 2004. « Ideal. » In Wolfgang Fritz Haug (éd.) : *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*. Band 6.1. « Hegemonie » bis « Imperialismus ». Argument-Verlag ; Berlin-Hambourg, 592-99.

- Marx, Karl-Engels, Friedrich. (MEW). *Werke*. Berlin : Dietz Verlag. (1958-). Marx, Karl — Engels, Friedrich. (MEGA). *Gesamtausgabe*. Berlin (1975-).
- PIT (Projekt Ideologie-Theorie). 1979. *Theorien über Ideologie*. Argument Sonderband 40. Berlin : Argument-Verlag.
- PIT (Projekt Ideologie-Theorie). 1980. *Faschismus und Ideologie*, 2 vols. Argument-Sonderbände AS 60 et 62. Berlin : Argument-Verlag.
- PIT (Projekt Ideologie-Theorie). 1987. *Der Innere Staat des Bürgertums. Studien zur Entstehung bürgerlicher Hegemonie Apparate im 17. und 18. Jahrhundert*. Argument-Sonderband AS11. Berlin : Argument-Verlag.
- Solty, Ingar. 2007. *Transformation des deutschen Parteiensystems und europäische historische Verantwortung der Linkspartei*. Das Argument 271, 329-347.
- Weber, Thomas. 1995. « Artikulation, Gliederung. » In W.F. Haug. (éd.) : *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*. Band 1. Hambourg- Berlin : Argument-Verlag, 613-628.
- Von Lucke, Albrecht. 2007. *Many enemies, much honour : the founding of the Left Party in Germany*. Radical Philosophy 146, 9-13.
- Zapata, Martha. 1994. « Die Rezeption der Philosophie Friedrich Nietzsches im deutschen Faschismus. » In Ilse Korotin (éd.) : « Die besten Geister der Nation ». Philosophie und Nationalsozialismus. Vienne : Picus Verlag, 186-220.